Berear : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

LIMITEO.

red at the Post Office of New Orleans

POUR LES PETITES ANNONCES DE BEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., BUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE de leur choix ou de leur nationa-NO CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE 116. PAGE DU JOURNAL.

# TEMPERATURE.

Da 27 soût 1909.

Thermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Inc.

Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin... S2 3 P. M.....SS 5 P. M....SS

### L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Bararde, monologues. Histoire d'un Grand Chapea et d'une Petite Femme. Pluie et Soleil, poésie. La Maison de Napoléon. L'Heureuse Erreur. Cuivine.

Le Petit Faune, feuilleton d dimanche. Mondanité, Chiffons.

L'actualité, etc., etc.

### L'EDITION DE L'ABEILLE

# ler Septembre

Nous publierons, comme nous en tembre prochain, une édition spéevons l'habitude, le premier Sepciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérât, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et dans les Etats \_voi.ins.

L'ABEILLE, fondée le ler septembre 1827, entrera donc le ler du les générations nouvelles.

Cette édition offrira aux négociants, on en conviendra, une occa- même que ceux de Wright et de Vienne : sion exceptionnelle de donner de la Paniham. publicité à leurs affaires ; aussi, les annonces et les commandes de jourmaux nous arrivent-elles déjà fort nombreuses tous les jours.

Nous invitons ceux qui désirent dens leur intérêt comme dans le nûtre, à ne pas attendre jusqu'à la onzième heure pour nous livrer leurs

## Le Concours d'aviation.

Le concours d'avistion, qui dans le moment, se poursuit à Reims, prend fin anjourd'hai. Il aura été intéressant du commencement à la fin; et si les dernières la France; la France aurait manéprenves en sont attendues avec la plus vive anxiété, c'est que les epectateurs nombreux qui, dans les plaines de Betheny, ont admiré les exploite des aéronanter, épouvaient un légitime orgaeil à voir triompher les concurrents Une Saint-Napoléon à Vienne

Il n'est pas de peuple qui encourage plus les sciences et les arts que le peuple français, il mélant l'agréable à l'utile.

sur un même point tous les forn'être pas neuvelle en théorie. l'est, da moins, en pratique; et cette prise de contact de ces fervents, de ces povateurs de l'aviation a en cela de bon, qu'elle a provoqué entre eux une noble émou ition.

les organisateurs du concours : an pour la vitesae, un pour l'esmachines des divers inventeurs, durant le trajet. monoplans, biplans et autres ont Au retour, onze heures sonnées, ancune espèce d'accident. fait l'amusement et l'émerveille- l'Empereur commandait son dé- Messieurs les huit comma ment des fonles qui assistaient à jeuner. Il allait manger peu et leurs exploits; et chaque jour, seul. La table quittée, par co- né chacun un repas aux officiers c'était un record nouveau que quetterie, il voulut endosser l'unil'on enregistrait; cet aéronaute ci forme des chasseurs de la garde, de leur arrondissement. Un reatteignait une hauteur inconnue Ensuite, des ordres et des lettres pas était également servi chez jusque-là ; cet séronsute-là fran expédiés. Napoléon prenait le M.le commandant de la place de chiesait tel ou tel espace avec bras de Massena survenu et il en- Vienne pour les officiers tant une plus grande vitesse qu'accun trainait le maréchal sous les fu-, français que de la milice bourwatre concurrent.

se sont produits pour contrarier vue. les aviateurs : un moteur venait à fonctionner mal ou à ne plus fonctionner: le combastible manquait avant le temps ou quelqu'autre accident mettait fin à ces de succès.

l'aviateur français, qui, il y a quel- en uniforme. ques semaines, tentait sans succès la traversée de la Manche. Latham a le sentiment de sa val'œvre pour corriger les petites imperfections de son invention Jeudi donc, il se venges du mauvais sort : prit sur lui une éclatente revenebe en établissant su nouveau record mondial: il parcourut 154 kilomètres 650 mètres,

soit 95 milles et 88 centièmes. Il franchit quinze fois une dismois prochain dans la quatre-vingt- heures, treize minutes et neuf se la table pour se répandre dans les aux fonctionnaires de Vienne son marbre : "Maison de charité fontroisième année de son existence, condes, et l'entier parcours en jardins. et. A cette occasion, publiers un deux heures dix hait minutes, choix d'articles traitant les sujets nenf secondes et trois cinquièles plus divers qu'elle pulsera dans mes. La victoire de Latham a travaillait seul et longtemps. Le grand capitaine voulait laisser ses liasses, articles qui lui paraîtront été double parce que son aérodevoir le plus vivement intéresser plane a parcourn une distance lui présents le rapport de Mériage moins de ses conquêtes, toutefois, pins considérable et à une vites. se plus grande qu'ancun autre,

> Les épreuves finales du concours, comme nous le disons plus l'Empereur et Roi, il a été chenleur soient favorables.

ainsi anx savants un vaste champ d'études ; et enfin il aura permis à la France de convier sur son sol si hospitalier les avia teare da monde entier, pour y voir naître la science nouvelle et lui

donner sa consécration. Rien ne manque à la gloire de qué à celle de l'Aviation.

#### CARNET HISTORIQUE.

(15 noût 1809)

Lui-mê ne, Napoléon avait dicté au secrétaire Fain le programn'en est pas qui travaille plus à gramme des réjouissances. A Palear développement et àleur avan- ris, il fût allé entendre l'action de qu'il le fait intelligemment en il se dispensa de paraître à Saint Etienne. Ses troupes n'eurent, Le concours de Reims a réuni le 15, ni la manœuvre de guerre. ni les fatigues d'une revue. Convente de cette science qui, pour i trairement à ses habitudes, l'Empereur se leva tard, vers sept heude toilette, ce qui lui permit d'entendre les salves d'honneur qui se répétaient au bord du Danube. Pausieurs prix sont offerts par promenade était poussée, à cheval, dans la direction de Saintpour l'altitude atteinte. Dès le compagnait. Souverain et aide sidérable dans toutes les rues;

Inévitablement des mécomptes et d'où les faubourgs étaient en

tres heureusement avec des chan | plusieurs des officiers faits le matin comtes de l'Empire : MM.Du-Le héros de l'avant-dernière mas, Vignolle, Sainte Croix, Greiournée a été Hubert Latham, nier : quarante personnes, toutes corps qui se trouvent à Vienne

> On dina entre cinq heures et sept. Berthier porta les toasts : -A le santé et à la gloire de Sa

-A votre santé, messieurs!

pératrice et Reine. de vieux vin. Mais il ne prononça jeste leur a fait naître l'espoir. pas une parole. Le prince Eugè-

qui commandant, pendant l'occu- que de son amitié, pation française, la place de

Hier, 15 acut, jour anniversaire de la naissance de Sa Majesté

l'air" n'est pas un rêve, ouvrant se trouvait aussi S. Exc. M. le "Jemmapea", le "Calman," l' "In- est annoncée aujourd'hui. maréchal duc de Rivoli. Toutes les troupes étaient sous les armes; les grenadiers et la cavalerie de la garde bourgeoise y étaient égale. ment et ont montré un empressement remarquable.

Le matin, l'artillerie de la place a fut des salves pour annoncer la au même moment fait sonner leurs | nistre. cloches.

ratrice d'Autriche, récemment morte.

On distinguait à ce repas, parmi les grands officiers et les gécement; et disons à son éloge graces à Notre-Dame; à Vienne, néraux français tous les princi-lils ne valent pas mieux qu'avant. autrichiens qui se trogvent à mais ils n'out pas d'affûte". S. M. l'Empereur et Roi, qui a été accueillie avec des transports res. Il voulut que Constant ou- tateurs ont réso idu. Un grand offensives possibles.....
vrit la grande baie de sa chambre concours de public a été spectapendant que se faisait le service teur de cette belle fête, dont l'ordonnance et les dispositions étaient également frappantes.

Un feu d'artifice a été tiré sur Après avoir bu du lait froid, sa la promenade dite du Bastion de la Cour, le soir ; la plus grande partie des habitants de Vienne pace parcouru ou l'endurance, un Polten. Le colonel Girardin l'ac- a'y est portée. La foule était conpremier jour du concours, les de camp causèrent familièrement el es étaient illuminées sans aucune exception et il n'est arrivé gué à sa commune six cent mille francs pour construire un hôpital;

Messieurs les huit commandants des faubourgs de Vienne ont donfrançais et magistrats autrichiens tales de Schæibrunn, assez loin geoise qui ne se trouvaient pas chez S.Exc.le gouverneur général.

La flottille impériale placée sur xième Le diner servi dans la grande le Danube a également célébré la salle du château, Napoléon put fête, et les habitants de Vienne, compter parmi les convives : son peu familiarisés avec les démonsbeau-fils, le prince Eugène de trations de joie aussi vive et d'a-Beauharnais, le prince de Neu- mour pour le souverain, ont hau. mettait....La loi de séparation une épreuve qui avait commencé châte!, le duc de Rivoli, Cadore, tement témoigné de l'émotion ne permettant pas aux commune. quiits éprouvaient.

Tous les états nominatifs des sous-officiers et soldats des divers ont été remis à M. l'inspecteur aux revues Mariquier, pour servir ser une libéralité dout elle ne pouà la répartition de la gratification vait pas exécuter les conditions.

de cinquanta sous pas homme. Mais tel n'est pas l'esprit de la de cinquanta sous pas homme leur; aussi ne se laissa-t il pas Majesté l'Empereur et Roi! que Sa Majesté Impé iale et décourager par l'échec de la Napoléon leva son verre et ré-Royale a accordée pour le jour de sa fête.

> -A la santé de Sa Majesté l'Im- fautes légères espèrent des bontés pératrice et Reine. de Sa Majesté Impériale leur mi-Seulement de quelques pouces, se en liberté comme une grâce Napoléon leva sa coupe remplie particulière dont la fête de Sa Ma-nier. On a célébié, comme il

En effet, Napoléon accorda les tance de 150 k lomètres en deux contrit Et les convives quittèrent homme, l'Empereur fit exprimer cette inscription gravée dans le plaisir de les voir coopérer aux L'Empereur rentrait à dix heu- fêtes françaises ; même plusieurs res dans son appartement. Il y recurent des tabatières, car le 16, avant midi. M. de Périgord partout des souvenirs durables, nait : MM. A. Deville, maire ;

#### Les navires démodés.

Le ministre, en France, vient haut, auront lieu aujourd'hui, et té un "Te Deum", à l'église mé- de décider que huit garen seront probablement les plus tropolitaine de Vienne où l'arche- de-côtes cuirassés stationnés intéressantes. L'attention sem- vêque a officié, à la tête de son dans le port de Cherbourg ble se concentrer sur Biériot et clergé. San Altesse impériale, le et qui jusqu'ici étaient en des exemplaires de cette édition, Ourtis ; il faut souhaiter que les prince vice-roi d'Italie, le prince réserve normale, c'est-à-dire aéléments et les circonstances de Neuchâtel, S. Exc, le ministre vaient chacun un noyau d'étateur soient favorables.

des relations extérieures; S. major et d'équipage, seraient
Le concours d'aviation à Reims Exc., le gouverne ir général, la placés en réserve spéciale, c'estaura été le premier du genre ; il maison de Sa Majesté, ce'le du la dire qu'ils auraient besucoup aura fait faire à la navigation vice-roi, les officiers généraux et moins de monde à leur bord. Ces aérienne de grande progrès; au- les admi istrations supérieures huit navires sont : le "Requin,"

domptable", le "Bonvines" et l' "Amiral-Trébouart".

Une économie sensible résulte ra de cette mesure, et comme les bâtiments dont il s'agit sont d'an modèle ancien, comme, d'ailleure, on ne construit plus nulle part de garde-côtes, on ne pent solennité et toutes les égli es ont | qu'approuver la décision | du mi-

Remarquons cependant que Après la cérémonie du "Te l'amiral de Lapeyrère, lorequ'il Deum", S. A. le vice-roi syant était préfet maritime à Brest, été reconduit à son palais, on avait sur ces garde-côtes des s'est réuni chez S. Ex. le gouver- vues plus radicules encore. Quesneur général, où un repas de 150 tionné sur ce sujet il y a trois couverts était préparé dans la mois par la commission d'enquêsalle de gala rouvellement cons- te, il répondit : "Je vendrais truite sur les ordres de l'impé- sans hésitation six de ces gardecôtes. Je ne vondrais pas être envoyé à l'ennemi avec cette escadre. On a remanié ces bateaux et dépensé de l'argent dessus ; paux fonctionnaires ou seigneurs | Ils ont de bons canone, c'est vrai,

Vienne. On a porté à la santé de . A quoi l'un des membres de la commission crat devoir faire observer qu'il vaudrait mieux aller d'enthousiasme, auxquels les spec- à la bataille avec le plus d'armes

#### ENCOURAGEMENT AU BIEN.

Le "Journal de Saint-Qientin" rapporte une édifiante histoire, qui est tout à fait de nature à encourager les personnes généreuses et, par suite, à rendre service aux pauvres. Une dame Roussel, de Warloy-Baillon, avait léelle ne mettait à cette libéra ité qu'une seule condition, mais qui lui tenait au cœur, car elle l'avait stipulée deux fois dans son testamune tit dire une messe par temaine pour le repos de son ame, et, d'ailleurs, elle laissait la rente nécessaire pour en payer les frais. Pardon! Mme Roussel avait encore exprimé une deuexigence; elle voulait qu'une plaque de marbre, apposée au mur de l'hôpital, conservat le souvenir de sa générosité et de la condition qu'elle y 'de remplir les charges pieuses ou cultuelles prescrites par les donateurs", il semblait que la n'eut qu'une chose à faire, refuloi qui tient la libéralité pour valable et considère seulement la dée en 1908 par Mms veuve Roussel, née Carnay". Suivait une feuille de papier blanc. Un peu plus bas, l'inscription repre-Do blet, exécuteur testamentaire:

Mort d'un écrivain. Londres, 27 sout-La mort du

Delarue, architecte". Un de no

confrères, dit le "Journal de Saint Quentin, eut l'indiscrétion de sou-

lever le papier blanc et il trouva

des ous ces mots pudiquement

cachés: "Avec l'obligation de

lui faire dire une messe chaque

semaine à perpétuité." Franche-

ment, ne vaudra t-il pas mieux respecter le vœu de la blenfaitrice

et répéter à peu près la parole

d'Henri IV: "Six cent mille

francs valent bien une messe"?

ra prouvé que le "Plus lourd que sont assisté à cette cérémonie où le "Furieux," le "Valmy," le sromancier George Meuville Fenn, squ'au bout un caractère de digni-Il était né en 1831.

#### ORPHEUM.

L'ouverture de la saison de tendue et c'est devant une foule rents et des amis de France. enthousiaste que se lèvera le rideau, aujourd'hui.

La surprise réservée au public par la direction de l'Orpheum est enfin divulguée.

Le clou du programme est un singe savant, le chimpanzé "Charles I", qui pendant quelques mo sa attiré la foi le dans toutes les capitales de l'Europe.

La direction de l'Orpheum été assez heureuse pour conclure un engagement avec le propriétaire de ce remarquable animal, qui pareitra ce so'r pour la première fois devant le public américain.

Charles Premier, à l'exception de la parole, se comporte exactement comme un homme. Il sait se tenir à table, mange et boit comme un joyeux convive, et accomplit des tours qui décotent une véritable intelligence.

Toute la population de la Noi velle Orléans tiendra à contempler cet extraordinaire chimpanzé et il y aura fouls chaque jour à à l'Orpheum.

### Emouvante cérémonie à Meiz

On vient de procéder au cimetière du Sablon, aux portes des Sciences morales. de Metz, à l'exhamation de tren te-trois soldats français, dont trois capitaines, et de vingt-deux soldate allemande, morta en 1870, aux ambulauces, des suites de roman polonais, par M. T. de Wyment; elle demandait que la com- blessures reçues sur les champs de bataille.

Ces restes ont été transférés solennellement au nouveau cimetière où ils ont été inhumés dans six fueses, sur lesquelles on transportera sons pen un monament du Souvenir français.

Les autorités avaient fait exhqmer ces ossements dans le plus grand secret, et elles entendaient les faire transporter dans leur nouvelle sépulture dans le plus grand silence.

Cependant le Souvenir français, qui en avait eu connaissancommune de Warloy-Baillon roe des fanérailles solennelles. Il ce, entreprit de donner à ces héeat à cœar d'accompagner ces restes glorieux, et c'est dans ce bat qu'il entreprit des démarches

auprès des autorités. Celles-ci renoncèrent à leur projet primitif et consentirent à charge pour non avenue. La donner à la cérémonie un certain Les soldats détenus à Vienne commune de Warloy-Bail'on a delat. Les habitants du Sablon, donc été autorisée à accepter les de lenr côté avaient tenn à assis. 600,000 fr. de Mme Roussel. ter en grand nombre à cette L'hopital a été bâti. M. Mirman translation, et c'est ainei que les héros de 1870 ont en un cortège imposant qui les a accompagnés convenait, la générosité de la à leur nouvelle sépulture. Les donarrice et tout le monde a corps, recuilles dans de grandes ne, fi's de Joséphine, parut tout grâces demandées; et, habils pu voir sur la faç de de l'hospice caisses peintes en noir, avaient été exposés toute la journée dans un petit bâtiment transformé en chapelle ardente. Après une présensation à l'église, le cortège e'est dirigé, précédé par une mu | EDITION | HEBDOMADAIRE sique militaire, vers le nouveau cimetière.

Des discours ont été prononcés DAT M. le curé du Sablou; M. Jean, délégné général du Souve. | 95.00.. Un an | \$1.50...6 mote | \$1.00...6 mete nir français en Lorraine, et M. Logzot, président de la Société des anciens combattants des armées de terre et de mer. Le monde officiel était représenté par M. de Læper, directeur d'arrondissement de Metz-campagne, et l'aqtorité militaire par le capitaine Steinkopf adjudant du gouverneur de Metz.

De belles couronnes avaient été offertes par le Souvenir francaie, la Société de secours mu-La cérémonie a conservé jus- | TRAITES SUR EXPESS. tuele et les habitants de Sablon.

té et de requeillement auquel il y a eu lieu de rendre hommage. Les Lorrains n'ont pas voulu que ces restes fussent transportés comme ceux de maltaiteur ; ils out voula que les honneurs leur vaudeville au théâtre de la rue fassent rendus, et dans le cortè-St Charles est impatiemment at- ge ile ont prie la place des pa-

#### Affranx accident.

Cardiff, Galles, 27 apût-Cing mine rs de charbon ont été tués et douze autres sérieusement blessés dans la houilière navale de Bhou ida aujourd'hui, par la chute d'un élévateur dans le puits.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. -BOMMAIRE DE LA-

Livraison du 15 Août 1909.

1. — La croisée des chemins, deuxième partie, par M. Henry Bordeaux. 11.-Les Ecoles d'Orient.-Ecoles

chrétiennes et israélites, par M Louis Bertrand. III.-De la Démocratie dans la Bruyère, par M. Emile Faguet de l'Académie française. IV .-- Un poète national de l'An-

gleterre.-- Alfred Lord Tennyson, par M. Firmin Roz V.—La jeunesse d'une femme cé-lebre.— Mme de Genlis, par Mile M.-P. Bourgain.

VI.--Achille Luchaire, par M. Imbart de La Tour, de l'Académie

VII.— George Sand.— Lettres à Poncy.—11. De la Révolution de Février à l'Empire, par M. Samuel Rocheblave. VIII. - Revues Etrangères. - Un

zewa.

IX.—Chronique de la Quinzaine,
Histoire Politique, par M. Francis
Charmes, de l'Académie française.
X.—Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE

-DE LA-NOUVELLE-ORLHANS.

Trols Editions Distinctes Edition Onotidience.

Edition Hebdomadaire.

-Edition du Dimanche

#### EDITION OUGTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris : .13.Vojen | 96 .... 6 meis | \$8 .....8m

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

port compris :

\$15.15.. Un as / \$7.55...6 mote / \$3.80..3 mc at

# Paraissant le Samedi matin

Pour les Etals, l'aig, port comurie

Pour le Mezique, le Canada et l'Etranga

\$4.06 .. Un an / \$3.06 .. 6 mets | \$1.25 .. 4 mets Les abonnements partent du " et du 18 de

#### EDITION DU DIMANCHE Cattle Sdition Stant comprise dans noted

édition quetidienne, nos abounés y ent dene drait. Les personnes qui venient s'y absence dos remt a'adresser aux marchands. Nos agents peurent faire lours remises

## L'ABERLLE DE LA R. O.

# **LE HIBOU**

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUNE

DEUXIÈME PARTIE

LA LOI DE LYNCH

(Suite.)

en opérant une diversion qui de Dupuis feignit d'être intéressé. vait être décisive :

an moins vous annoncer une au- le coffret. tre bonne nouvelle; M. Paul de chainement.

-Ah! s'écris l'heureuse mère: 'gnification, il a un peu changé! et qui épouse-t-il? -Une jeune fille de grande

-De Gévriel? mais je connais

-En effet, madame, répondit moindre donte. Dapais.

troduisit dans une pièse plus intime, toujours meublée avec un ge de Dupuie. Les choses ne present. D'ane armoire de Boulte bandit avait sepérée. It u'était la femille de Gévriel. elle retire un coffret asses grand, pas encore arrivé au bout de sou

en disent à Dapaie : ga, mos esfant, dites ?

ston of naturelle. Mais il se tira de celui que tout Paris appelait Montréel. Il les faudrait fair accepter d'épouser, sans un sou, - Non ! réplique Mme de La-prise celui que tout Paris appelait Montréel. Il les faudrait fair accepter d'épouser, sans un sou, - Non ! réplique Mme de La-prise celui que tout Paris appelait Montréel. Il les faudrait fair accepter d'épouser, sans un sou,

[d'affaire par un coup de mattre, jencore Paul de Labouheyre.

-En effet, dit-il avec un seu-Labouheyre doit se marier pro- rire, dont Mme de Labouheyre brusquer les choses. ne put comprendre l'horrible si-

-Comment est-il, dites ? Alors, Dapuis fit, sans trop naissance, et de la beauté la plus préciser les détails, le portrait accomplie: Mile Hélène de Gé du bretteur à la mode, dont seuls

-Madame, dit-il, je puis tout see yeux avides ne voyaient que raeser de Mme de Labouheyre? Non i c'est tout de suite qu'il failait en finir! Dapuis se résolut à

-Madame, fit-il, avec une brutalité affectée, j'ai encore autre chose & vous dire, et c'est un en oe moment. Votre fils va entrer dans une famille dent la forà Parie, la duchesse de Lormée tune est immense. Lui n'est riet Arquerio — et peut être sus- che que d'espérances. Est-il vrai ce nom la! U'est la fille du diplo- si Uéline Altona — connaissaient (c'est lui qui me charge de vous mate? demanda Mme de Labou- la bassesse d'Ame et la félonie. demander cela), est il vrai que sonnellement, je suis en mesure La mère ne pouvait concevoir le M. de Labouheyre, son père posséduit de son côté des richesses -Maie, dit-elle après avoir ré- considérables ? Est-il vrai qu'un | -Mais c'était un ami de mon fléchi, et mon flie ne veut pas testament, qu'il aurait laisséentre ment ?.... mari! Oh! tenes, monsieur, ve. | que je le rejoigne tout de suite, | vos maius avant de disparaltre, rien, n'est-ce pas ne m'empeuhe fasse mention de trésors dont ce [n'existait pas! Il y a dans ma Et précédant Dapuis, elle l'in- de lui adresser au télégramme ? testament indique lu nature et la vie un autre mystère que mon fils Une ombre passa sur le visa- cachette i il est nécessaire que ignore encore, et que je ne lui ré-

obecure mission. Il songesit qu'- su cour comme une blessure. Il vrai, que mon mari possédait -C'est là, monsieur, que sont en effet pour réussir le coup de lui sembla singulier qu'une aussi personnellement ! mee reliques : tout es qui me main mystérieux qu'il était réso- prosaïque question lui fût faite reste de mon mari et de mon fils lua tenter, le mieux aurait été en pareille circonstance. Elle une fiamme de convoltise : .... Voyez, il a beaucoup chan- de s'embarquer avec Mme de La- eut l'impression fagitive que les bonheyre, il l'aurait trainée jus- paroles de Dupuis sonnaient me, tient absolument à ce que je Et elle tendit à Dapuis la pho, que dans an guet-apens nouveau faux. Mais comme il le lui di- lui rapporte une copie de ce tes-tographis d'un gentil gargonnet dont son imagination fertile sait, en se plaçant au point de tament!.... Les indications d'une doussine d'années, très fin n'ent pas été en peine. Mais un vue des affaires, la question était qu'il m'a données sont formelles et de physionomie dejà sérieuse, élément impréva venait de com- pourtant naturelle. Ne fatlait-il .... Songez que c'est tout son Depuis fat embarraccé. Il n'a- dans lequel on cut plutt recon. pliquer le problème. Dupuis pas, avant tout, sauvegarder la bonheur fatur dont il s'agit en vait pas prévu encore cette ques- pu les traits d'Arquerio que ceux avait été vu par un policier de dignité de son fils? Pouvait-il ce moment.

les conseils de la prudence, et prendra connaissance..... Mme de Labouheyre refouis au mente reffinés.

-Monsieur, répondit-elle, les le détail de ce testament qui m'a pourrez lui dire ceci, si vous le vovez avant moi : c'est que perde le doter comme il convient. Qu'il alt confiance en sa mère. -Pourtant, madame, ce testa-

-Il est pour moi comme s'il votre file sache cela, afin, que sa ¡ véleral que le jour où je serai près véritable luxe, et de goût ravis- naient pas la tournure que le situation soit nette vis à-vie de de lui. A aucun prix, pour rien su monde, je ne veux me servir Mme de Labouheyre ressentit de la fortune, colossale, il est

Les yeux de Dupuis jetèrent -Mais, dit-il, votre fils, mada-

son père lui en ait parlé. Vous le coffret! Fair avec le docu- qu'il prenait à son ordinaire : ment qui révélait l'endroit où se tronvaient cachées les pierres comment vous tronves vous? précieuses ramenées du Trans. J'espère que votre santé est tou-

vaal par l'explorateur disparu! Mme de Labouheyre, en moins d'une seconde, se vit à la fois trahie et perdue! Mais elle résista mienx an danger qu'à l'annonce cience de la canaille, il vomit da bonheur retrouvé; elle recula violemment et poussa un cri déchirant:

-A l'aide! au secours! Délà la main de Dupuis s'agrippait à son con : la pauvre fracas : un personnage étrange, barbu jusqu'aux yeax, coiffe d'une casquette de fourrure, bondit sur Dapais, et d'ane poigne souversine, arracha Mme de Labouheyre à l'étreinte du bondit.

Dapais était un lutteur redoutable et il se battait en décespéré. Il eesaya un croc-en jambe, qui devait faire rouler son adversal-

bientôt, et il ne pouvait le faire | une jeune fille qui lui apportait | bouheyre avec autorité : le testa- | qu'un roc. Et Dupuis soudain se en compagnie d'une femme qu'il une dot magnifique? Cette fois ment de mon mari restera là, sentit les bras tordus, les reins Il examina la photographie, mais se proposait de trahir. S'embar- encore, l'orgueil maternel fit taire dans ce coffret, et mon fils n'en cassés, il s'abattit lourdement our le parquet, ivre de fureur et Eile n'eut pas le temps d'ache de dépit, car dans cette passe raplus profond de son cœur ses dé- ver. Possédant désormais le pide, la barbe, la casquette et licatesses de femme aux senti- renseignement qu'il voulait les cheveux de son vainqueur avoir, Dapais, dont la figure étaient tombée, et Dapais reconavait pris soudain une expres- naissait la moustache presque souvenirs de mon fils sont exacts. sion d'éponyantable férocité, se blanche, les petits yeux vifs, le pen l'homme d'affaires qui paris Je suis surprise qu'il connaisse précipita sur Mme de Labouhey. sourire sarcastique et la voix tore, en cherchant à la saisir à la nitruente du passager de l'"Eme" été coufié, mais il se peut que gorge. L'étrangier et fair avec qui lui demandait, du ton déférent -Eh bien, mon brave Dapuis.

jours bonne, depuis votre dernier sejour au bagne! -Olaude Masson! rugit le brigand. Et avec la belle incons-

l'insulte suprême ; - Tous êtes un voleur, vous

iespa -Ue n'est pas aussi sûr qu'il est certain que vous êtes un imbécile! réplique, en gousillant, femme allait mourir, quand la Major, que la lutte courte, mais porte de la chambre s'ouvrit avec aauvage qu'il venait de soutenir, ne paraissait pas avoir essouffié le moins du monde. Et il ajouta:

-Comment un gaillard ansei avisé que vous peut-il manquer de mémoire à ce point? Vous ne me reconnaissez pas, mon gar-

Major a'interrompit, car la chambre de Mme de Labouheyre était envahie par les habitants re à terre, mais à sa grande sur- de la ferme, accouras en tamalte.